Société Amax Limited

été remise à la municipalité de Kitimat-Stikine. Aucune objection à cette demande n'a été faite. Tout s'est fait dans les règles, selon le procédé habituel.

Les députés le savent peut-être, la province de la Colombie-Britannique et le Processus d'examen en matière d'environnement d'Environnement Canada entretiennent de bons rapports. Il existe une entente entre les services de lutte contre la pollution et le bureau régional du service de protection de l'environnement d'Environnement Canada. Une copie de la demande de permis de la société Amax a été remise sans tarder au gouvernement fédéral.

Pourquoi la société Amax n'a-t-elle pas eu l'autorisation de continuer à déverser des résidus bruts dans le Lime Creek? En gros, parce que le gouvernement a adopté en février 1977 les règlements sur les effluents liquides des mines de métaux, qui découlent de la loi sur les pêcheries. Les règlements, qui ont été mis en application dans tout le pays, fixaient un plafond sur la quantité totale de matières en suspension et ils visaient à interdire le déversement de résidus dans les lacs et les cours d'eau.

En préparant ces règlements, on a admis que le déversement des résidus dans la mer constitue peut-être la meilleure solution écologique dans certaines situations et qu'on l'envisagerait pour chaque cas en particulier. Le code de protection de l'environnement a été publié par le gouvernement à la même époque. Voici un extrait de la page 23 du code:

6.2 (2) Lorsqu'on peut prouver que le déversement dans un endroit non clos est la meilleure méthode et qu'elle est préférable sur le plan écologique au déversement dans un endroit clos, il faut faire édicter un règlement par emplacement pour permettre son utilisation.

Par conséquent, il était bien précisé en 1977 que le gouvernement envisagerait d'édicter des règlements spéciaux lorsqu'il y a lieu de le faire.

Y avait-il lieu de le faire dans ce cas-ci? Sans aucun doute, mais on ne l'a pas fait à cause de certaines pressions politiques ou parce qu'on voulait accorder une faveur spéciale à la société Amax, comme l'insinue le député de Skeena. Non, du point de vue écologique, il y avait lieu de procéder de la sorte pour de bonnes raisons, basées sur des faits précis et sur un avis scientifique.

Je vais y revenir dans un instant, mais je tiens à signaler aux députés que le déversement des résidus dans la mer est une pratique courante le long des côtes de la Colombie-Britannique. En soi, ce n'est pas la meilleure solution pour se débarrasser des résidus, surtout pour ce qui est des bancs de poissons, mais jusqu'à présent, on a jugé que c'était la méthode la plus commode pour les mines situées dans des zones accidentées le long des côtes de la province.

En 1974, la société Anaconda, située à Britannia Beach, à 20 milles seulement au nord de Vancouver, a cessé une pratique vieille de 50 ans qui consistait à déverser ses résidus dans le détroit Howe. De son côté, pendant près d'un quart de siècle, la société Texada Mines a déversé ses résidus dans le détroit de Georgia avant de mettre fin à cette pratique en 1976. Utah Mines, sur l'île de Vancouver, et Wesfrob Mines sur l'archipel de la reine Charlotte qui sont toutes deux situées dans la circonscription du député de Skeena, continuent encore

aujourd'hui de déverser leurs résidus dans l'océan. Comme quoi, ce n'est pas une pratique inhabituelle.

Je ne prétends pas que c'est là une solution acceptable, même si la pratique en était très répandue. C'est loin d'être une solution idéale et le ministère de l'Environnement a mis fin à cette pratique dans bien des cas. Tout ce que je veux dire, c'est que les spécialistes de l'environnement se sont penchés sur la question et en ont conclu que ce n'était pas la meilleure solution.

Par contre, dans le cas de la société Amax, c'était la meilleure solution. En d'autres circonstances, il aurait peut-être mieux valu agir autrement. Je vous donne quelques exemples. Le gouvernement a interdit à Nanisivik Mines sur l'île de Baffin et à la mine Polaris de Cominco sur l'île Little Cornwallis dans le grand Nord de déverser leurs résidus dans l'océan. Dans le cas de la mine d'Amax, située aux abords du bras Alice, nous avons donné le feu vert. Comme quoi, l'autorisation n'est pas accordée automatiquement.

M. Fulton: Moi je trouve au contraire que vous avez l'autorisation facile.

M. Tobin: Je voudrais maintenant en venir à un autre aspect qui a probablement amené le député à soulever la question. Comme chacun sait, à l'époque où la société Amax a été autorisée à déverser ses résidus dans le bras Alice, les experts du gouvernement n'étaient pas tous d'accord avec cette décision. Les biologistes qui s'intéressent à la protection des bancs de poissons s'inquiétaient du fait que les résidus allaient s'accumuler au fond d'une partie du bras Alice.

Ce qui me répugne, c'est qu'on prétende que cette divergence d'opinions parmi les scientifiques du gouvernement a été réglée à la suite de pressions. La direction d'Environnement Canada et du ministère des Pêches et des Océans a pesé le pour et le contre, puis elle a recommandé la submersion des rejets. C'est la conclusion à laquelle elle est arrivée après une étude sérieuse, et trois éminents spécialistes de l'Université de la Colombie-Britannique et de l'Université de Victoria l'ont appuyée. Les députés de l'autre côté mettent-ils leur jugement en question?

M. Fulton: Oui.

M. Tobin: Le député de Skeena pense-t-il que ces trois spécialistes se prêtent à un complot? La mentalité du député est presque l'inverse de celle de Joseph McCarthy. D'après lui, ce sont tous des marionnettes. J'avoue que cela me déçoit un peu.

Il fut un temps où, à la Chambre et dans le pays, le parti d'en face, bien que sa philosophie politique soit légèrement plus à gauche que la mienne, s'attirait énormément de respect en défendant des causes avec intégrité.

M. Fulton: Les libéraux nous donneraient des leçons d'intégrité? Non merci.

M. Tobin: Nombre de ceux qui ont occupé les sièges d'en face ont défendu des causes avec beaucoup d'intégrité. La situation actuelle est attristante et décevante.

M. Fulton: Que vous êtes pathétiques!